

Zeitschrift: Le rameau de sapin : journal de vulgarisation des sciences naturelles
Herausgeber: Société des Sciences Naturelles de Neuchâtel
Band: 6 (1871)
Heft: 9

Heft

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 17.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



LES FOSSILES DU JURA (3^e Article). (1)

Les empreintes de feuilles de la Gare du Locle.

Les végétaux fossiles, si abondants, comme on le sait, au sein des couches du terrain houiller, sont généralement rares dans les formations marines. Aussi le Jura étant, comme nous l'avons dit précédemment, formé de roches déposées au fond des océans, ce n'est pas dans celles-ci que nous avons chance de rencontrer des empreintes végétales. Mais par dessus les couches de roc ou de pierre jaune qui constituent la masse principale des montagnes du Jura, on observe, en divers endroits des couches de grès ou de sable qu'on appelle chez nous la *mollasse*. Au dessous de cette mollasse, on trouve de plus dans le valloir du Locle un terrain très-curieux qu'on nomme vulgairement *pierrée morte*; pour le géologue, c'est un calcaire ou une formation d'eau douce, car les coquilles fossiles très-abondantes qu'elle renferme sont toutes analogues à celles qui vivent encore dans nos lacs, nos étangs, ou à la surface du sol.

Cette formation d'eau douce se compose d'ailleurs de plusieurs espèces de roches d'une nature variée; les unes sont très-dures, siliceuses, faisant feu au choc du briquet ou du marteau. D'autres sont au contraire marnueuses, de couleur brune ou noirâtre, remplies de coquilles brisées: c'est alors la vraie *pierrée morte* qu'on utilise pour les cheminées, les voûtes de caves, car elle durcit en s'échappant au contact de l'eau. — Une troisième variété, non moins remarquable est constituée par une roche crayeuse, blanche, très-tendre, se laissant facilement couper au couteau, et se disant, par l'exposition à l'air, en feuillets quelquefois très-réguliers. On l'observe en divers endroits, ainsi à la Combe-Gillard, aux Écrasses.

C'est dans cette couche de calcaire blanc-crayeux, que pendant l'hiver de 1856 visitant un jour les premiers travaux de terrassement pour la gare du Locle, je découvris une empreinte parfaitement nette dont la forme me rappelait celle d'une feuille de *Laurier*. Je n'avais encore à cette époque que des connaissances bien incomplètes sur les végétaux fossiles et sur l'existence de semblables empreintes dans notre pays. Jugeant néanmoins que cet échantillon ne pouvait pas exister seul dans cette localité, je poursuivis mes recherches qui furent couronnées de succès par la découverte d'échantillons appartenant à d'autres espèces végétales, telles que saules, peupliers, chênes, érables. Sur le conseil qui m'avait été donné par quelques membres de la société helvétique des sciences naturelles, j'envoyai ces échantillons à M. le professeur Huer à Zurich qui

(1) Voir les Numéros d'Avril et d'Octobre 1870.



Sabal Ziegleri, Heer.



Laurus princeps, Heer.

Grevillea Jaccardi, Heer.

venait d'entreprendre la publication de la Flore tertiaire Helvétique, c'est à dire description des plantes fossiles des terrains tertiaires de la Suisse. Dans ce grand ouvrage accompagné de nombreuses planches on voit figurées toutes les espèces découvertes dans les divers gisements de nos mollasses de la Suisse, pour la plupart de voir figurer 140 échantillons de ma collection, et la liste des espèces s'accroît successivement jusqu'à nombre de 150. Parmi ces espèces, 40 n'avaient jusqu'ici été nommées qu'au École. Voici maintenant quelques unes des

observations suggérées au savant professeur de Zurich par l'étude de nos plantes fossiles du Lœsch. Escaliers blanc du Lœsch s'est déposé dans une eau tranquille, probablement d'un lac; les coquilles d'*Uria*, les insectes aquatiques (*Cybius Nicolleti*) ainsi que les plantes qui habitent les eaux (*Lotus mogator*, *Chara*) en sont la preuve. Les coraux, n'y sont pas rares non plus. La richesse des plantes entraînées dans ce lac et enfouies dans le calcaire est réellement remarquable. Nous en connaissons déjà 140 espèces qui, pour le plus grand nombre, n'ont d'analogues dans la création actuelle que dans les régions subtropicales, c.à.d. Madère, les Canaries, le Mexique etc. Les empreintes les plus fréquentes sont celles d'un laurier (*Laurus princeps*, Heer).

Une forêt de ces arbres au feuillage toujours vert devait former à celae une ceinture verdoyante. Des bruyères arborescentes (*Andromeda polifolia*, Ung.) et des érables ont dû contribuer aussi pour une bonne part à la formation de la forêt.

Plusieurs espèces de papiliers, de saules, le *Liquidambar* bordaient sans doute la rivière, tandis que des chênes, dont les analogues se trouvent aujourd'hui au Mexique, des *Proteracées* analogues à celle de la Nouvelle Hollande et au Cap de Bonne-Espérance recouvraient les collines sèches.

Parmi ces *Proteracées*, six espèces ne se sont trouvées qu'au Lœsch; l'une d'elles (*Grevillea Jaccardi*, Heer) est assez fréquente.

La flore fossile du Lœsch se distingue encore par quatre espèces de *Simulax* qui faisaient sans doute partie des plantes géimipantes de la forêt. Il faut encore signaler une espèce particulière de palmier à éventail (*Sabal Ziegleri*, Heer) et un très grand *Équisetum*, dont les tiges atteignaient jusqu'à la grosseur du bras. Ces genres de plantes connues vulgairement sous le nom de queue de cheval, n'ont représenté aujourd'hui que par des espèces de petite taille.

L'abîme formant ces citations qui nous font entrer dans le passé nos contrées sous un aspect si différent de ce que nous connaissons aujourd'hui. Un printemps perpétuel, un climat analogue à celui de Madère, de Malaga; du Japon, de la Nouvelle Géorgie, c'est à dire une température moyenne annuelle de 18° à 19° centigrades, voilà ce que nous conduit l'étude de quelques mètres cubes de roches à la Gare du Lœsch! Nous aimons pouvoir mettre sous les yeux des lecteurs du *Ramener* du Saper quelques uns de ces spécimens

authentiques de créations disparues. À défaut nous avons figuré deux espèces dont les échantillons étaient particulièrement fréquents. Elle suffira nous l'espérons pour donner une idée de la belle conservation de quelques exemplaires. Presque toujours en effet chaque feuille présente une double empreinte de couleur bruy-clair qui fait contraste sur la roche blanche comme sur notre feuille de papier. Quelquefois mais rarement on rencontrait deux empreintes sur la même morceau de roche.

A. Jaccoud

UN CHASSEUR DE LOUTRES

Celui qui connaît nos côtes du Doubs n'a pas suivi les bords de cette rivière sans s'arrêter chez Bonaparte. La position si pittoresque de cet endroit au fond d'un cirque de rochers de quelques centaines de pieds, comme il s'en présente fréquemment dans les gorges du Doubs attire le touriste intelligent; de plus le chemin chez Bonaparte est le plus court, le plus direct de la Chaume de Fond au Doubs, c'est dire qu'il est très fréquenté malgré son caractère essentiellement castré.

Chacun ne désigne pas cet endroit de la même manière; les uns disent anciennement chez Bonaparte, les autres, chez Damas, du nom du fermier, pêcheur et chasseur de loutres qui l'habite. Damas Cattin a toujours vécu sur les bords du Doubs au fond de cette gorge où le soleil ne pénètre que quelques heures par jour et cela pendant 7 mois de l'année seulement. Cet homme est là avec toute sa famille, sortant de grand matin, qu'il pleuve ou qu'il neige, pour voir s'il y a du nouveau, passant une partie de ses nuits à la pêche ouendant ses trappes pour prendre la loutre.

Damas Cattin nous a communiqué ses observations sur ce maudit tueur de poisson; plusieurs ne sont guères que des répétitions de ce que l'on peut trouver dans de bons traités d'histoire naturelle, mais nous les noterons quand même.

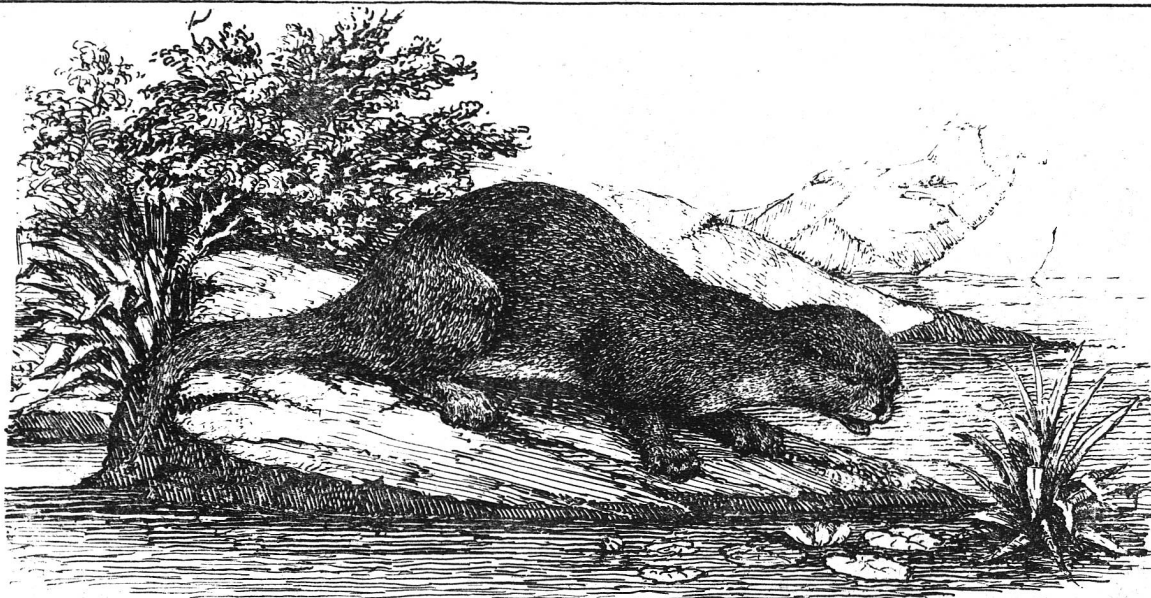
La loutre n'est pas rare chez nous sans être commune cependant; cette année-ci par exemple il peut y en avoir une douzaine au plus depuis le saut du Doubs jusqu'au Refrain, sur un parcours de 8 lieues à peu près. Elle niche dans des trous de rochers quelquefois à une assez grande distance de la rivière, et l'on peut

compter en moyenne par année deux niches de 3 à 5 petits au plus sur le passage, c. à dire sur le parcours du Doubs séparant la France de notre canton; les vieux s'en ont leurs petits avec beaucoup de soins jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour pêcher eux-mêmes; la mère leur apprend à pêcher, les pousse à l'eau, et au bout de 5 ou 6 semaines les petits parviennent déjà à se procurer leur nourriture: Alors la famille émigre, voyage pendant quelques jours et chacun de ses membres s'établit où il juge à propos. La loutre chasse pendant la nuit et peut alors parcourir des distances très-fortes, ainsi Damas Cattin a suivi sur la neige fraîchement tombée, les traces d'une loutre qui dans l'espace d'une nuit avait marché de Goumois au saut du Doubs, c. à dire 8 à 9 lieues de chemin; une autre fut prise dans un tas de bois à deux lieues de la côte; celle-ci changeait de cantonnement, elle passait de la vallée du Doubs à celle du Dessoubre.

Il y a deux manières de la chasser; on peut si le lieu où elle se blottit est suffisamment connu, murer toutes les entrées qui y conduisent, sauf une seule et attendre à l'affût que la faim oblige



A. LAPLACE



LA LOUTRE.

A. Besançon

la bête à sortir.
On peut aussi, et
c'est là que Damas
Cattin est habile,
tendre une trappe,
un piège à renard
sur le passage de
la loutre jusqu'à
la rivière; mais que
de soins, que d'habi-
létés, que de précau-
tions il faut prendre
pour réussir! Ce
n'est pas que le
passage soit large
ou contraire, notre

solure trace son chemin bien délicatement soit dans les herbes, soit sur la neige, chemin très étroit où il passera toujours, mais qu'il connaît en maître aussi. Quelque chose de particulier se présente-t-il sur ce chemin, le chasseur n'a-t-il pas dissimulé son piège avec assez d'adresse, la loutre ira à un pied devant l'objet, tournera à droite ou à gauche....., un tout petit crochet et retournera sur son ancienne route un peu plus loin. « Il me faut trois bonnes heures disait Damas, pour tendre ma trappe et j'en manque encore; mes frères pendant un hiver tendaient régulièrement 3 trappes et jamais ils n'ont pu prendre une loutre. »

Cette trappe diffère très-peu d'un piège à loup; elle se pose simplement sur le sol, sans amorces, à une petite distance de la rivière, et retenue par une chaîne assez longue à une grosse pierre ou à un pieu planté en terre, la loutre se trouve prise par la patte de devant, quelquefois par l'ongle seulement, aussitôt elle se traîne à la rivière, plonge et se noie entraînée au fond de l'eau par la trappe de fer qui est très-lourde. Depuis plusieurs années, on demandait à Damas Cattin des loutres vivantes, car chacun sait que cet animal s'apprivoise fort bien et qu'on peut même le dresser à chasser pour le compte de son maître; jamais il n'a pu réussir, et cependant!... que de loutres ont été capturées par notre chasseur!; nous avons vu la plus fameuse de ses trappes, 42 coches, entaillées faites à la lime indiquaient le nombre des victimes; 42 loutres, prises dans l'espace de quelques années par un seul chasseur et sur un parcours relativement peu considérable; voilà certes un nombre respectable de victimes et un chasseur adroit.

Autrefois les peaux se vendaient encore assez cher, de 18 à 34 f., mais aujourd'hui la terrible mode ayant suspendu les fourrures naturelles et les casquettes de loutre, pour les remplacer par des peluches et des chapeaux, une belle peau prise en hiver ne vaut guère que 9 ou 10 f. On mange aussi la chair de cet animal; au dire de Damas elle est excellente, avec un goût de poisson très-prononcé. Quant à la grosseur, une loutre moyenne de notre Doubs pèse de 15 à 18 livres, la plus grosse que Damas Cattin ait capturée pesait 23 livres et mesurait 5 pieds de longueur au moins.

Nous notons encore 2 observations particulières dont l'une nous paraît erronée, mais dont l'autre est importante pour le chasseur qui veut prendre cet animal au piège. Au dire de Damas, la loutre n'a que peu ou point ou d'odorat, mais une que des plus subtiles; se tenir sous le vent ou non pour tendre ses trappes est peu important, mais quelle terraille soit un peu foulée, la loutre sera aussitôt sur ses gardes et déjouera le chasseur.

La seconde observation paraît curieuse, quoique nous ayons trouvé dans les trois Règnes de la nature, ouvrage publié sous la direction de Cuvier une affirmation de ce fait: que la loutre rencontre sur son passage un caillou bien blanc, isolé, et immédiatement elle se dirigera en cet endroit pour y passer ses excréments, c'est ainsi que Damas Cattin nous disait pouvoir faire arriver une loutre où il le désirait.

Nous avons cherché à reproduire sur la page précédente Damas Cattin, ce n'est pas sans doute pour la dernière fois que nous parlons de lui dans le Rameau de sapin, car il nous a promis des renseignements sur la pêche au fou telle qu'elle se pratique par les riverains du Doubs, ainsi que sur d'autres questions intéressantes.

Chaux-de-Fonds, Septembre 1871.